

LE CANTIQUÉ DU PARADIS

(Imité du breton¹)

Andantino.

Jé - sus! qu'il se - - ra
doux De vivre au - près de vous, Au
cé - les - te sé - jour, Dans vo - tre
saint a - mour; Au cé - les - te sé
- jour, Dans vo - tre saint a - mour!

Quand je songe, Seigneur,
A l'éternel bonheur,
Je trouve le temps court
Et mon fardeau moins lourd ;

Je voudrais, de ces lieux,
M'envoler vers les cieux,
Ainsi que le ramier,
Le ramier prisonnier.

¹ Tiré du BARZAZ-BREIZ, DIDIER et Cie, éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris.

A l'instant de ma mort,
Doucement, sans effort,
Je serai détaché
De ce corps de péché.

Le départ, je l'attends ;
L'attendrai-je longtemps ?
Je soupire après vous,
O mon divin époux.

Joyeux et délivré,
En chantant, je suivrai
L'allouette des airs,
Quand tomberont mes fers.

Au-delà du soleil,
A l'horizon vermeil,
Sur deux ailes de feu
Je monterai vers Dieu.

En approchant des cieux,
Je ferai mes adieux,
Mes adieux pour jamais
Au pays que j'aimais :

« Doux champs, aimés de Dieu,
Mère des saints, adieu !
Terre de Breiz-Izel,
Je te verrai du ciel.

« Loin du monde moqueur,
Plus de peines de cœur,
Plus de pesants fardeaux,
Plus de péchés nouveaux.

« Je ne me perdrai plus ;
Je vais trouver Jésus.
Je rends grâce à la mort :
Elle conduit au port ;

« Elle donne la main
Et montre le chemin
Aux pauvres matelots,
Abimés sous les flots. »

Des célestes parvis,
A mes regards ravis
Les portes s'ouvriront,
Les saints m'accueilleront ;

Les saints me fêteront,
Les anges chanteront :
« Gloire, louange, honneur
Aux bénis du Seigneur ! »

Alors, en souriant,
Jésus, à l'Orient
Prenant fleurs et rayons,
Couronnera nos fronts :

« Venez, dira Jésus,
Venez, ô mes élus ;
Rose, lis immortel,
Venez fleurir au ciel !

« Vous ne pouviez mourir ;
Venez, venez fleurir
Dans la félicité
De l'éternel été. »

Amis, parents chéris,
Vous que Dieu nous a pris,
Je vous retrouve là ;
Ma mère, vous voilà !

Oui, c'est vous, c'est bien vous !
Je vous reconnais tous ;
Vous m'appellez là-bas,
Vous me tendez les bras !

O Vierge, ô notre espoir,
Quel bonheur de vous voir,
Le front illuminé,
D'étoiles couronné !

Quel bonheur ! quel bonheur
De vous bénir, Seigneur !
De vous aimer toujours,
O l'amour des amours !

Comme une lyre d'or,
Mon cœur, en son essor,
Palpitera sans fin,
Jésus, sous votre main ;

A ses accords divins,
Les petits Chérubins
Ravis, voltigeront
A l'entour de mon front.

O songe sans pareil !
O fortuné réveil !
Vous charmez ma douleur,
Vous consolez mon cœur !

Permis d'imprimer :

Quimper, 28 Janvier, 1880.

J. JÉGOU, Vicaire général.